

Tourism investment for French colonialism in the city of Biskra Medical tourism for examp

By

Dr. chelbi chahrazed

University of Biskra, Algérie, Department of Human Sciences,
The Faculty of Human and Social Sciences laboratory Social Change and Public Relations in
Algeria

Corresponding Author Email: c.chelbi@univ-biskra.dz

Received: 20/04/2023

Accepted: 22/10/2023

Abstract

Biskra city is widely known for its mineral water spring “Hammam Salihine” that consists of hot thermal water. The latter is characterized by a large proportion of sulphur, chlorine, sodium and magnesium. Given these characteristics, this thermal water has been used as an efficient cure for many skin diseases. Accordingly, Biskra city has become a destination for medical treatment thanks to the presence of this natural sanatorium. In addition to that, the warm weather of the city, which is a combination of spring and autumn, besides its breath-taking landscapes have encouraged the wealthy and European traders who were tired of the cold winter in their countries, to pay the city a visit seeking comfort and cure.

Keywords: Ziban, French occupation, Biskra, tourism, thermal baths

1. Introduction

L'existence française n'a pas été due à un hasard, mais elle était le résultat de plusieurs études et missions d'exploration faites par des groupes de spécialistes attirés par son importance économique et activité touristique et également à son importance stratégique, puis le rôle joué par la position géographique considérée comme plaque tournante entre les régions de Tell et celle du sud.

Après l'occupation de toute la région, les colonialistes admirés par la beauté naturelle et ses richesses diversifiées. Ce potentiel purement touristique a encouragé l'administration française à la planification de l'exploiter en vue d'appuyer son économie. Et comme le tourisme est considéré activité de valeurs fortement porteuse pour l'occupant français et l'économie de plusieurs pays du monde repose sur celle-ci. Aussi le résultat et l'intérêt matériel se distinguent par la diversité, c'est sur ce qui profite la France dans plusieurs domaines, que ce soit économique. Sociale et culturel.

Comment le colonialisme français a exploité les capacités touristiques pour l'appui de son économie ?

2. L'intérêt français pour le Sahara algérien

Après l'invasion française sur Alger en 1830, l'occupant s'est étendu dans les régions côtières, il a pu occuper aussi plusieurs régions de notre Sahara malgré les résistances rencontrées par les habitants

À son encouragement pour l'exploitation dans ces endroits ; il a commencé à ouvrir les yeux vers le sud ou celle-ci a été depuis longtemps et jusqu'au début du 19^e siècle impossible de l'accéder. C'est pour cette raison que la France a envoyé des missions pour l'étude et l'exploration des régions du sud. L'envi de la France au sud était avant même la conquête, et ce, d'après les rapports des voyageurs européens (Rohlf, 2001) ce qui a rendu facile aux officiers français. La tournée de René Caillié (1824-1828) est considérée la première, faite par les Français au sud algérien CITATION Ren30 \l 1036 (Caillié, 1830), d'où l'intérêt français s'est appuyé sur deux points essentiels :

La première : son importance commerciale et ses grandes richesses, cela explique l'intérêt porté pour le financement de ces voyages d'exploration pour les hommes d'affaires et politiques français et voilà, on trouve, l'officier LAPHI a pu tracer la carte générale de l'Algérie qui dans laquelle on trouve tous les reliefs qui ont servi de base pour l'occupant afin de s'infiltrer dans le Sahara.

On trouve aussi le chercheur AVEAZAC en 1936 qui a fait une étude géographique de la région soldée par la présentation d'une carte regroupant tous les principaux monuments et vestiges du Sahara Algérien et surtout les anciennes méthodes de communication (Bidichon, 1849).

En 1845 le Marechal Soult a présenté au roi un rapport par lequel il relate l'importance économique et stratégique de la région « il faut qu'on s'entend dans le Sahara Algérien, c'est-à-dire aller aux autres régions au-delà du Tell ; un autre cas de la zone administrative, car dans ses régions, on ne trouve pas de trace des colons, et l'armée n'est faite ici que pour réprimer les fauteurs de trouble, on est pour préparer les conditions d'exercices des activités commerciales, ces régions peuvent nous ouvrir la possibilité de d'un mouvement commerciale bénéfique et assuré (Mangin, 1895).

De même, l'écrivain officier militaire Dumas a écrit en 1845 et par l'encouragement du Marchal Bugeaud un livre intitulé « le Sahara Algérien » dans lequel il représente une étude sur le sud Constantinois (Eugene, 1845)

Il s'ajoute à cela que les responsables français ont toujours insisté sur l'importance stratégique que revêt le Sahara Algérien afin d'assurer la réussite de leurs projets d'extension en Afrique, et de là, ils sont ralliés aux notables du Sahara pour connaître le potentiel économique ; naturel et humain selon l'étude de sa construction sociale et mieux connaître la réalité économique , religieuse et même psychologique de sa population en vue de l'exploiter d'une manière juste et correcte.

La réalité, c'est que la France s'est multiplié juste après la publication de l'ingénieur Henri Duponchel son livre dans lequel il parlait d'une ligne ferroviaire saharienne pour lier l'Europe à l'Afrique) Desiré.(1977)

D'où ils ont commencé à la planification de ce projet juste après la publication de ce livre (Auguste.Chois ,1881).

Il en résulte que la France a renforcé les missions d'exploration ex : mission de Paul Flatters, qui ce dernier a donné son avis favorable et les qualités topographiques de la région qui peuvent être sûres la réalisation de cette ligne, mais la chance a voulu que Flatter soit abattu par les Touareg avant la réalisation de ce projet. (Servan, 1893).

Cette étude a été prise en considération avec un grand intérêt par les responsables, du fait que le but recherché est : « installation d'un changement radical des conditions naturelles et climatiques difficiles du Sahara, d'où les explorateurs se sont penché au bassin du Djeride Tunisien, les bassins de Biskra et d'El oued dont le but de lier ces régions à la mer Méditerrané en créant une mer interne.

Le commandant Saint Germaini l'affirme par son intérêt

« Il est recommandé de travailler en tout labeur pour développer l'importance économique de Biskra et Sidi Okba et faire face à tout ce qui peut entraver la venue des groupes économique habituels ».

C'est en 1844 que le parlement français a promulgué une loi ayant pour but l'extension et l'infiltration du colonialisme en se prolongeant dans le sud, et ce, par la création des centres militaire dans les villes grâce à leurs importances dans les relations commerciales, parmi ces villes : Saida, Tiaret, Theniet Elhad, Boughar et Biskra.(Vuillot,) 1895

Par-là, on voit l'intérêt majeur du colonialisme, c'est son prolongement vers le sud par l'intermédiaire du facteur économique et politique, afin d'éviter son extension par la force et par la voie militaire qui lui coute cher.

Il est entendu dans ce sens que les soulèvements et révoltes éclatées dans l'étaient la cause principale du transfert des régions Sahariennes et les Oasis en fiefs de combattants, ce qui a poussé le colonialiste de s'infiltrer au fond du Sahara et ce qui lui a donné une grande conviction de conquérir le Sahara comme il a déclaré Saint-Augustin « le but de s'entendre dans le sud, c'est pour la réalisation de plusieurs bénéfiques notamment la protection de la présence française du danger à Constantine provenant des révolutionnaires à leur tête l'Emir Abdelkader et l'obtention d'autres sources au Sahara connu comme milieu d'enrichissement

Après l'occupation de la ville de Biskra au 04/03/1844, considéré comme la clé de l'activité commerciale par rapport à la région Est, les autorités françaises ont autorisé aux caravanes commerciales de visiter la région, d'où la première caravane le 13/07/1844 de Biskra vers le sud.

En 1848, il a été permis aussi à la caravane Garcin d'aller vers Biskra (Charles-Roux, 1933)

3. Urbanisme de la ville de Biskra durant la période de la colonisation Française.

Après l'occupation de la ville de Biskra par les Français, elle a connu plusieurs transformations urbaines, à savoir une cité selon le modèle européen connu sous le nom de « Nouvelle Biskra » le voyageur *Alfred* Baraudon affirme la date de sa construction à 1847, elle est distinguée par ses rues spacieuses, organisées entourées de construction à étage unique, les constructions sont faites de matériaux de produits locaux avec l'addition de quelques techniques modernes à savoir Toub sec crépis de plâtre est d'une toiture en brique. Au centre-ville, on trouve la grande place publique en face de l'hôtel SAHARA à côté de la nouvelle église avec une architecture romaine, toutes les maisons sont dotées d'arcades, de couloirs pour que les piétons puissent y accéder en cas de chaleur ou de pluie. (HAUTFORT, 1897)

Le colonialisme français s'est intéressé encore à la faune et à la flore, et ce, par la plantation de plusieurs catégories d'arbres très rares, notamment l'équatoriale, pour qu'elles puissent s'adapter au climat de la région. Il construit également des institutions de services publics dont il a besoin à l'égard l'hôpital Lavigerie et des hôtels : Royal, Dar Dhiaf, marché couvert et fort Saint-Germain bâti à l'est de la ville en 1849. La ville a connu la première opération d'urbanisation planifiée au modèle de jeu d'échec, ce qui a facilité la limitation des propriétés et leurs divisions, Ce plan a touché aussi, la Gare, route Mustapha Ben Ramdhane (L.Sriti, A Belakehal, K. Boussora, & AZ.Saou, 2002).

Avec la promulgation de la loi Sénatus- Consulte Biskra est devenue une mairie aux prérogatives entières qui au paravent était une zone militaire.

À cet effet, la construction du siège communal en 1891 (Hurabielle, 1899)

, l'autre côté de Biskra c'est le vieux Biskra située au sud est de la ville construite par le colon sur une surface allant de cinq à six KM à côté d'Oued sidi Zarzour, devisée en plusieurs cartiers çà et là désorganisés du point de vue forme, unique à vue d'œil connu au nom de tribu de Arch qui l'y habitait, elle dispose aussi de canalisation pour stockage des eaux de pluies ou de forage, entre ces canalisations, on trouve des jardins de palmiers entourés de clôture de terre formant ainsi une véritable palmeraie (HAUTFORT, 1897, pp. 7-8).

4. le potentiel touristique de la ville de Biskra

4.1 les facteurs matériels

Biskra est une ville de l'intérieur située au Pier de l'Atlas Saharien sur la voie venant de Constantine au nord jusqu'au Touggourt et Hassi Messaoud au sud, elle est limitrophe de côté sud-ouest à la montagne Chelia, elle est parmi les pentes sud des montagnes des Aures.

4.2 Les Reliefs :

Le relief de la wilaya composé d'éléments divers puisqu'on trouve au nord des montagnes occupent une grande partie de sa surface, allant du sud-ouest jusqu'au nord-est de la ville, la chaîne de Zeb divisée en deux parties ou la partie nord ayant le sens de l'est vers le

nord touchant ainsi la partie sud des Aures, mais ses plaines s'allongent vers les lieux sud-ouest contenant Loutay, Doucen, Liana, Tolga, Sidi Okba, et Zeribet el Oued.

Ces régions se distinguent par une terre fertile et profonde, mais les plateaux sont situés dans les régions ouest de territoire de la wilaya, elles regroupent Ouled Djelal, Sidi Khaled.

Cette division climatique a dessiné une image naturelle y lui attirant des touristes de tous les coins du pays, même les plus éloignés (Daumas, 1853).

4.3 Le climat:

Le climat est l'un des facteurs importants qui a participé à la répartition urbaine de la population et la vie économique de la région, comme il est aussi la base sur laquelle compte beaucoup le tourisme, parce que les endroits recherchés par les touristes, il faut qu'ils soient dotés de conditions environnementales et climatique appropriées.

Le climat de Biskra est sec, ceci revient à la situation de la région prolongée des chaînes d'Atlas d'un côté et celles des Aures et le Zeb de l'autre côté couvrant la ville des vents venant du nord est du Sahara et en hiver du vent sec et froid (Hurabielle, 1899).

Et selon ce qui a été dit par les médecins qui ont visité la région en 1865, ils ont été émerveillés par sa position et son beau climat tiède, comme ils ont trouvé l'endroit propice où la détente et le loisir, considérant la ville comme meilleur, car à chaque endroit en hiver parce qu'ils y visitent chaque année du mois de novembre jusqu'au mois d'avril, parce qu'à chaque fois que l'on y reste très longtemps, il y a forte possibilité de guérison (HAUTFORT, 1897).

5. Les monuments historiques

Biskra est fortement connue par ses monuments historiques, ruines Romaines et vestiges témoignant à présent une succession de plusieurs civilisations jouant un grand rôle pour l'attrait des touristes à la région dont :

5.1 Ville de Thouda

El Bakri l'a considéré « ville de la magie » peuplée, elle produit les fruits et légumes, forte en palmier, semoule d'orge et de blé, c'est une ville primitive construite en pierre, contenant beaucoup de biens, entourée d'une tranchée qui assure sa protection disposant d'une grande mosquée et d'autres, marchés et hôtels, d'un oued venant des Aures, ses habitants issus d'Arabe et d'autres de Koreiche.

Durant la période conquête islamique du Maghreb, Okba Ibn Nafaa fut tombé au champ d'honneur avec ses compagnons comme martyres.

Thouda se trouve à 17 kilomètre sud-est de Biskra Ses ruines couvrent une grande partie de sa surface et qui remonte à la période Romaine et Byzantine ; Romaine représentée par une colline regroupant plusieurs anciennes maisons, a des rues étroites qui fort possible y se trouve les assises des maisons traditionnelles, on y trouve aussi un puits d'un mètre virgule huit 1.8 mètre de circonférence et de vingt mètres 20 mètre de profondeur.

Byzantine représentée par un bastion découvert par l'officier migrateur Français Jean Baradez qui a parlé de ce fort est à délimiter sa place par rapport à la ville.

Aussi, il a parlé des ruines, bain et d'autres vestiges, à savoir l'ancien cimetière et certaines canalisations d'irrigation en plus des quelques débris de poterie (J & Baradez, 1949).

5.2 Bades

La base du Zeb est raconté par El Bakri « Bades revient à l'empereur Romain Badius ou Tabdious où il a construit une citadelle en l'an trois (03) de l'hégire.

Elle contient deux camps, l'un entour la citadelle, l'autre, c'est l'ancienne ville. Elle a été signalée dans la liste des villes Batlimous comme une ville de la Lybie intérieure.

5.3 Tobna

Est une des villes du Zeb comme aujourd'hui par « Barika » elle compte beaucoup sue l'agriculture, et les petits bourgs protégés et entourer par un grand mur construit en terre, y compris des châteaux, et l'intérieur une grande citerne par laquelle les jardins sont érigés. Il est dit qu'elle a été bâtie par Abou djaafar omar Ben Hafs El Mehbali connu par le nom de « Hazarmard » qui veut dire mille cavaliers. Elle a pris ce nom par les perses parce qu'elle peut faire le travail de mille hommes en guerre, et cela, suite à son courage, ce qui donne à Moussa Ben Noussair la capture de vingt mille détenus (20.000) .

5.4 Tolga

Cité par El Bakri « elle est composée de trois villes, toutes en mur de Toub et des caves entourées de fleuves, a plusieurs jardins d'olives et de palmiers.

Toufik El Madani a dit à son sujet Tolga Oasis très belle, à son milieu un grand village d'une population estimée à 3000 personnes, elle compte des ruines et des vestiges romaines et Byzantines (Côte, 1996) .

5.5 Khengat Sidi Nadji

Elle prit son nom à partir de deux noms, le premier « khenga » veut dire géographie ou détroit entre deux montagnes. Le deuxième « Sidi Nadji » qui est le grand arrière-grand-père de la famille Sidi Nadji à qui revient ses origines selon Chikh Yahya Ben Salama dans son livre des souches aux Omeides des Andalouses qui avaient émigré de celle-ci au Maroc, L'Algérie et la Tunisie après la chute du régime Islamique.

Les circonstances de sa création reviennent au déplacement de l'un des fils de Sidi Nadji qui est Sidi Mebarek qui s'est installé audit lieu Khenguet Sidi Nadji en 1011H- 1602 G.

El Ouartilani l'a décrit comme suite « c'est un village bénit renfermant des palmiers et des arbres au sud d'Oued Elarab en forme ovale entouré d'un siège du côté ouest, ses maisons de formes diversifiées, le murail qui l'entoure est forme de croissant à côté de l'avenue principale allant du nord au sud, et du côté ouest de ce dernier, on trouve une bâtisse et la mosquée Sidi Mbarek (A.Souad, 2004) .

6. Les Hôtels

L'administration française s'est intéressée au mouvement touristique, et ce, par la construction d'Hôtels, dans le cadre d'encourager les Français de s'y installer dans des conditions les plus favorables.

6.1 Hôtel du Sahara

Considéré comme l'un des plus anciens hôtels au milieu de la ville, à côté du bastion Saint-Germain, centre des PTT, l'Église et le jardin public (Bay Lekzara) que fréquentent les Américaines, les Anglais et les Italiens avec lesquels on y trouve toutes les commodités assurées, à savoir le guide touristique pour l'aide et l'orientation des touristes, ses prix allant de 08 à 10 francs la nuit (HAUTFORT, 1897).

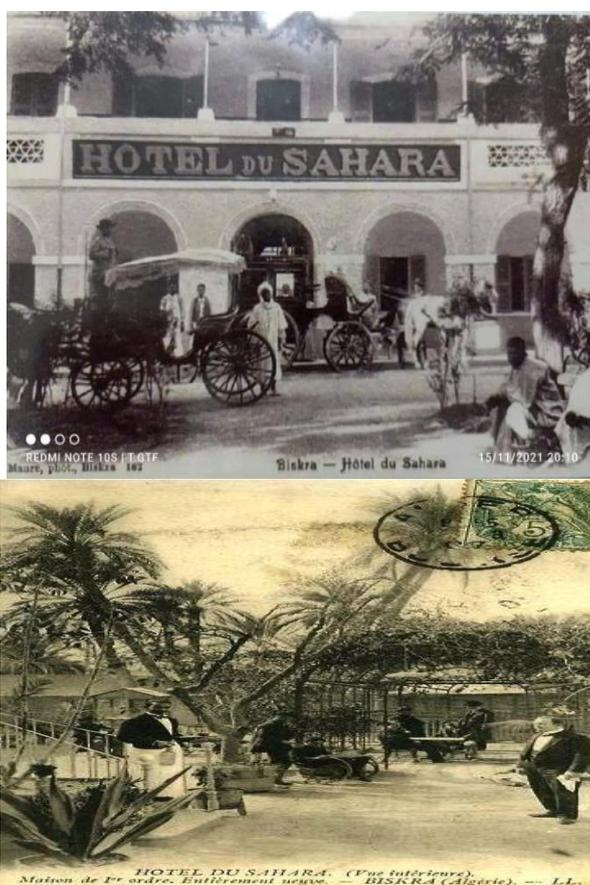


Image 1 Hôtel Du Sahara

6.2 Hôtel Victoria :

D'une belle architecture située à proximité de la Gare, son administration a fait et veille pour le bien-être de la clientèle touristique.

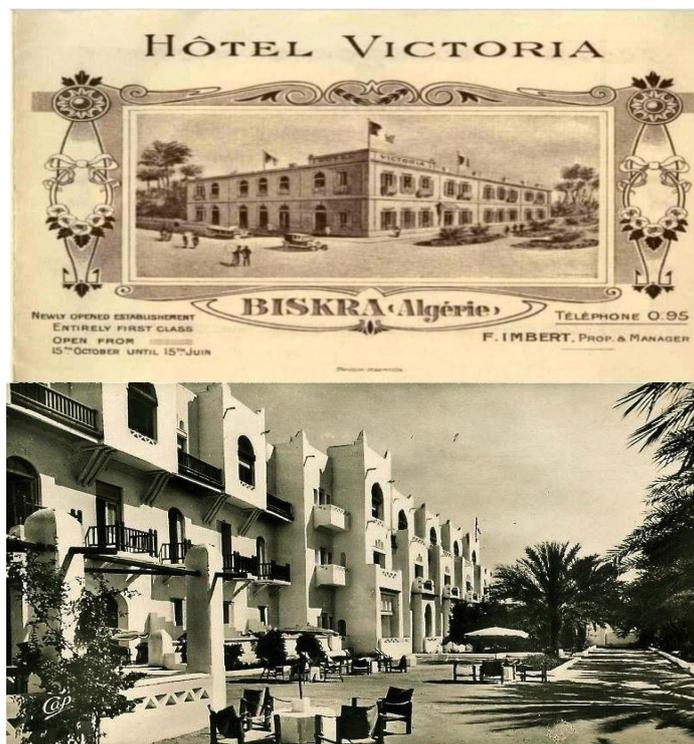


Image 2 Hôtel Victoria

6.3 Hôtel Royal

Le plus grand et le plus célèbre des Hôtels de cette période, son architecture se distingue par un style européen et se trouve à côté de Dar El Dhiarf, qui est fréquenté par les touristes riches en raison des prestations de services de meilleure qualité (Harabielle 1897)



Image 3 Hôtel Royal

6.4 Hôtel Oasis

Il se trouve à l'avenue Cardinal Lavigerie en face du jardin public.

6.5 Dar el Diaf

Considéré comme le premier projet dans le domaine hôtelier de la société de Biskra et Oued righ, construit selon le modèle Moresque en 1893 (HAUTFORT, 1897).

Tableau1 récapitulatif des hôtels de Biskra et leurs prix

Situation	Nom de l'hôtel	Prix de la chambre Franc Français	Nombre de chambre	Classement d'hôtel
Biskra	Oasis 2	8.5 F	50	A*
Biskra	Sahara	8 à 10 F	50	B*
Biskra	Transatlantique			A***
Biskra	Terminus		25	
Biskra	Hôtel Bertrand		35	
El Kantara	Hôtel de Tolga		12	
Tolga	Des Touristes		10	

7. Tourisme curatif

Les voyageurs et les géographes ont bien participé par leurs écritures sur le Zeb qui dispose de plusieurs Hammams (Bains) et ce qui revient à la région connue par l'offre d'eaux chaudes depuis l'antiquité.

El Bakri a dit à ce propos « c'est une ville ayant plusieurs Hamams et des mosquées et Yakouti El Hamaoui a dit aussi « elle a des marches et des complexes thermaux ».

7.1 Complexe Hammam Salhine

D'une source minérale naturelle, son existence remonte à la période Romaine, situé à sept (07) km au nord-ouest de Biskra. Stéphane Kozal a dit à son sujet « ce Hammam situé à Biskra, il remonte à l'ère Romaine, et ce, grâce à sa construction connu sous le nom de ADPISSINAME (Stephan, 1957).

Mais le chercheur Cambzat a écrit « le Hammam de Biskra est de la période Romaine, son eau chaude vient de la pente montagneuse Boughezal à l'ouest de Biskra, dotée d'un débit de 65 litres par seconde avec une température de 45°, cette eau chaude contient un grand pourcentage de Chlore, Sodium et de Souffre (Duveyrier, 1840-1892).

Ces minéraux ont beaucoup participé à la guérison de plusieurs personnes de leurs maladies, à savoir : le Rhumatisme, maladies respiratoires, et maladies dermiques (Cataldo, 1988).

On a commencé à s'y intéresser en 1857, il a été réaménagé, et ce, par le creusé d'un bassin rectangulaire couvert d'un toit en brique, autour du Hammam, une construction disposant de chambres servant au repos des curistes, et même pour les officiers et homme de troupes, d'une maison pour le gardien, une écurie pour les animaux (Duveyrier, 1840-1892). Une séparation est faite entre les bassins réservés pour les Européens, les anciens bassins pour les Algériens, 'en face d'eux d'autres bassins nouvellement bâtis pour les Européens avec une salle de cure par les eaux minérale à l'aide d'une pompe qui la puise de la source pour les besoins des curistes (Hurabielle, 1899).

Comme il l'a signalé Duveyrier « l'existence de quelques poissons dans le sagaia sortant du Hamma attirait beaucoup de visiteurs et pour prendre quelques échantillons, à côté de cela, on trouve plusieurs variétés de plantes qui poussaient aux surfaces proches du

hammam, on cite par exemple : le Rameau, Kalkha, arbre à moutard, jujubier ; lotus et gondole.

Vu l'importance de cet édifice aux yeux de l'administration française, ils ont procédé beaucoup d'études, résultant plusieurs caractéristiques curatives de qualité supérieure (Hurabielle, 1899).

Signalons que le soin de militaires français par l'eau existait en France avant même qu'elle ne soit apportée en Algérie au début de la colonisation.

De ce qui procède-t-il, a été construit des services à côté de ces sources minérales dans l'ut de faire reposer les militaires et les victimes de guerre (Piernas, 2010).

En 1889 attirait beaucoup de client, le nombre de malades et de visiteurs a augmenté, raison par laquelle le hammam a bénéficié de plusieurs aménagements dont celle de 1891, réalisé par la société générale d'Oued Righ et Biskra d'où la construction d'une nouvelle entreprise de baignade, un casino et un petit hôtel (Cataldo, 1988).

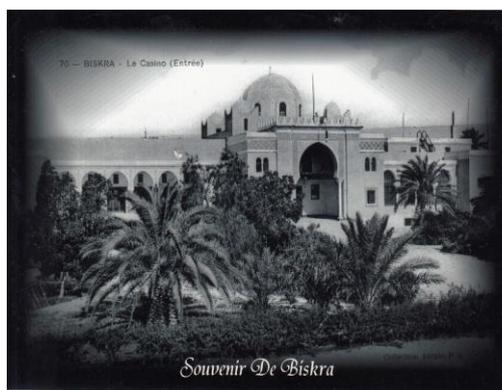


Image 4 *casino*



Image 5 *Cinema*

Les difficultés que rencontrent les visiteurs souffrent les visiteurs, route mauvaise et dégradée ce qui laisse les touristes venant par voiture souffrent avant d'arriver à l'endroit.

Les préférences faites, c'est le voyage par les animaux, mais en 1898 la route a été réparée, et la disponibilité des moyens de transport est observée, facilitant ainsi l'aller audit lieu, et enfin la ville est liée au hammam par un nombre important de véhicules sans torture

trainés par des chevaux assurant le transport des personnes pendant toute la journée (Hurabielle, 1899).



Image 6 Hammam Salehine

À ces aménagements, de bons résultats ont été enregistrés, à savoir, le nombre des touristes s'est multiplié après l'année 1860, et selon Haribiel qui a visité Biskra en 1879, le nombre estimé à 300 visiteurs, puis il s'est augmenté à 530 visiteurs en 1883, puis il est arrivé à 8000 visiteurs entre la période 1895-1896.

Après la guerre mondiale, le tourisme à Biskra s'est développé surtout après la dotation de la ville d'un aéroport militaire, en plus des moyens de transports au sein de la ville en 1920-1930 (Boufassa, 2021).

En 1932, la ville a connu un plan de développement appelé Duvaux qui, grâce à laquelle la nouvelle ville est reliée à l'ancienne, créant ainsi une réelle zone touristique avec la création d'un jardin public, est un stade de golf à 18 trous et un centre polytechnique de santé.

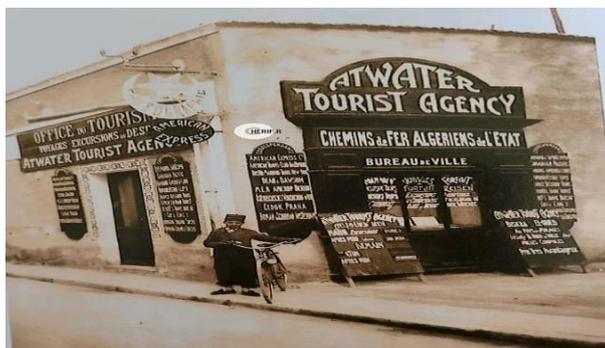


Image 7 Agence touristique

7.2 Hammam Tolga :

Il se trouve au vieux village de Tolga, il a été cité par Stephane Kozal dans son Atlas « il existe au vieux Tolga un hammam Romain de roche et canaux d'eau et chauffe-eau (Gsell, 1901).

7.3 Hammam Djerab

Considéré comme l'un des meilleurs hammams pour le soin des maladies dermatologiques, ce qui a été recommandé par les médecins de se soigner par son eau et de sa terre. (Stephan, 1957).

7.4 Jardin London

L'administration française s'est intéressée également à la verdure, et ce, par l'implantation de plusieurs variétés d'arbres locales, équatoriales et méditerranéenne jusqu'à ce que la ville de Biskra soit devenue pleine de jardins, on cite : jardin London nommé par le transhumant Leclercq « Armide ». Ce jardin est connu par la richesse de ses plantes et arbres, construit par Alconte Albert de Nguivel London en 1875, et ce, après avoir été ébahi par le climat de la ville et de sa guérison de l'Asthme, ce qui l'a encouragé de le bâtir. Il a sacrifié toute sa vie et sa fortune pour rassembler et ramener des variétés de faune et de flore et d'oiseaux (Monmarché, 1923).

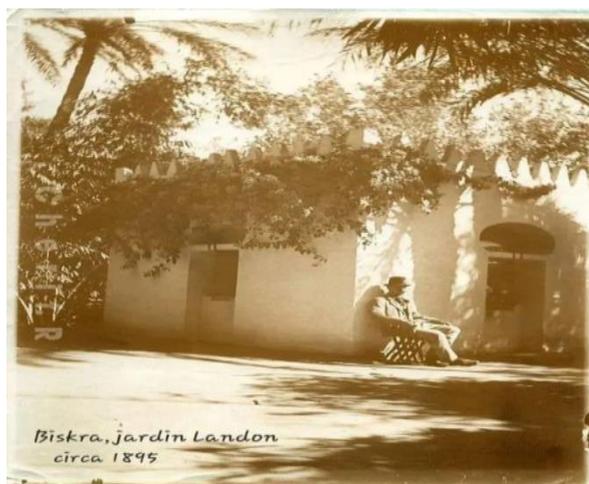


Image 8 *Jardin london*

Le jardin contient des plantes très rares ; il est entouré d'une clôture faite de grosses pierres, d'une porte ornée à son entrée par le Romarin qui s'étale à la longueur de tous les couloirs de marche, irriguées par de petites canalisations souterraines.

En 1890, il a été réservé un édifice pour recevoir les artistes, chanteurs, poètes et homme de lettre, d'où il a reçu le musicien Hongrois Bilabartoc et l'écrivain irlandais Oscar Wild et Karl Max puis l'écrivain anglais Robert Hetchenz (Bertrand, 1905). En 1946, le jardin a été ouvert au grand public et il est devenu un endroit propice pour les étrangers, notamment ceux qui souffrent des maladies psychiques et respiratoires (Hurabielle, 1899).

Conclusion

L'intérêt qu'a porté l'administration française par la création de plusieurs projets pour renforcer le secteur du tourisme dans la région, c'était l'objectif principal d'attirer les Européens à la ville tel que : les ruines Romaines laissées par les différentes civilisations passées par la région, les palmerais extraordinaires sans oublier le climat.

Malgré la participation du colonialisme au développement du tissu urbain de la ville par des projets réalisés, son réel but, c'est l'installation des colons et la privation de la ville de son charme historique Arabo-islamique de l'autre côté. Les projets réalisés par les autorités françaises à Biskra et son impact sur l'extension urbaine de son milieu, c'était aux services des colons Européens. Il est préconisé de faire éveiller la connaissance des habitants de la ville pour revoir les projets touristiques faite par le colonialisme sans pour autant toute fois oublier de préserver le cadre traditionnel local et historique de la ville.

Bibliographie

- A.Souad. (2004). L'oasis de khanguet Sidi Nadji, entre mobilité spatiale et conservation architecturale : Esquisse pour une problématique de recherche,. Journal Algérien des Régions Arides(03).
- Auguste.Choisy. (1881). Le Sahara. Souvenir d'une Mission à Goléa. Paris.
- Bertrand, L. (1905). le jardin de la mort. paris: , librairie Paul ollendorf.
- Bidichon. (1849). Projet d'une exploration Politique commerciale Et Scientifique d'Alger a Tambouctou par le Sahara.
- Boufassa, S. (2021, 12 05). Le pavillon de l'Algérie à travers les expositions coloniales, internationales et universelles. Récupéré sur : <https://journals.openedition.org/diacronie/1600>
- Caillié, R. (1830). Travels through Central Africa to Timbuctoo; and across the Great Desert, to Morocco, performed in the years 1824-1828 (Vol. 2).
- Cataldo, H. (1988). BISKRA et les Ziban in collection les français d'Afrique. paris.
- Charles-Roux. (1933). France et Afrique du Nord avant 1830 : Les Précurseurs de la Conquête . Revue d'histoire(91), 225-227.
- Côte, M. (1996). Guide d'Algérie paysages et patrimoine , , impr,. (Media-plus, Éd.) algerie.
- Dumas. (1853). Moeurs et coutumes de l'Algérie : Tell, Kabylie, Sahara. paris.
- Desiré, V. G. (1977). Les premiers projets du transsaharien et l'Afrique du nord 1878*1881. Revue D'histoire Maghrébine (7-8), 110-111.
- Duveyrier, H. (1840-1892). Sahara algérien et tunisien journal de route de Henri Duveyrier .
- Eugene, D. (1845). Le Sahara Algérien, études géographiques statistiques, et historiques sur la région au sud des établissements français. Alger: Dubos frères.
- Gsell. (1901). Les Monuments antiques de l'Algérie.
- HAUTFORT, F. (1897). FÉLIX HAUTFORT , Au Pays des palmes. Biskra, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR PARIS, 1897, p02. PARIS.
- Hurabielle, I. J. (1899). Au Pays du bleu. Biskra et les oasis environnantes, Ancien secrétaire du cardinal Lavignerie. (É. PARIS, Éd.) AUGUSTIN CHALLAMEL.
- J, B., & Baradez. (1949). Vue aérienne de l'organisation romaine dans le Sud-Algérien (Fossatum Africae), Arts et métiers graphiques. Paris.
- L.Sriti, I., A Belakehal, K. Boussora, & AZ.Saou. (2002). Le Damier Colonial de Biskra ou l'histoire de la Marginalisation D'UN Centre Ville. alger.
- Mangin, E. (1895). Notes sur l'histoire de Laghouat. Revue africaine(39), 54.
- Monmarché, M. (1923). Constantine Biskra-el kantara- Timgad-Touggourt. paris: librairie hachette.
- Piernas, G. (2010). Introduction à l'histoire des hôpitaux thermaux militaires en France (XVIIIe et XXe siècles), in BELMAS, Elisabeth, NONNIS-VIGILANTE. Presse Universitaire du Septentrion,.
- Rohlf, G. (2001). Gerhard Rohlf: voyages et exploration au sahara. (D. Jaques, Éd.) paris: edi katahala.
- Servan, D. (1893). La Politique Franco-Touareg in nouvelle revue.
- Stephan, G. (1957). L'atlas Archeologique Algerienne. .
- Vuillemin, G. D. (1977). Les premiers projets du transsaharien et l'Afrique du nord 1878*1881. R. H. M(7-8), 110-111.
- Vuillemin, G. D. (1977). Les premiers projets du transsaharien et l'Afrique du nord 1878*1881. Revue D'histoire Maghrébine(7-8), 110-111.
- Vuillot, P. (1895). L'exploration du Sahara : étude historique et géographique. paris.